

# Un siècle de vie choletaise

Centenaire, André Boissinot a vu Cholet évoluer depuis son arrivée en 1930. Ancien ouvrier dans le textile, le retraité a également tenu une fabrique de sous-vêtement en ville.

**O**urdir le métier, peigner les fils, passer la navette, tasser la trame. Et ainsi de suite. Ces gestes, André Boissinot les a exécutés avec minutie dès l'âge de 13 ans, peu après son arrivée à Cholet, en 1930. Ils ne sont plus nombreux aujourd'hui, ceux qui ont vécu 90 ans dans la capitale des Mauges. Agé de 101 ans « et demi », le Choletais est de ceux-là.

**« J'ai fait cinquante métiers »**

**ANDRÉ BOISSINOT**  
Ancien industriel

Né à Tiffauges, à la frontière de la Vendée et du Maine-et-Loire, le 13 janvier 1918, il atterrit à Cholet à l'âge de 12 ans. La ville vit encore l'apogée de l'industrie textile. « *J'ai travaillé aux tissages de Francis Bouët, qui est devenu maire plus tard. À l'époque, on se débauchait d'un endroit, et on en retrouvait le lendemain chez le concurrent. Il n'y avait quasiment que des tissages à Cholet. On ne pouvait guère entrer ailleurs.* » Le jeune homme travaille aussi aux tissages de la maison Richard. « *Nous étions payés à la tâche. Plus on avait de mètres de tissés, plus l'on était payé.* » André y travaille jusqu'à ses vingt ans et son mariage avec Marie-Renée.

Comment résumer une vie centenaire ? « *J'ai fait cinquante métiers. Ce n'est pas facile de se souvenir.* » Tirons sur un fil de sa vie. Tenez, celui-là, après le mariage. « *Je travaillais chez mon beau-père, qui avait une ferme. Elle se situait juste à*



Cholet, vendredi 28 juin. André Boissinot, 101 ans, à la résidence Foch.

PHOTO : CO - CARL GUILLET

*côté de l'usine électrique. J'avais un couvoir. Nous avions 1 000 poules pondeuses.* »

Mais le textile, à Cholet, revient vite au galop, tout comme le naturel. « *Avec ma femme, nous avons fait le marché.* » C'était après-guerre, à l'époque les halles place Travot, derrière le théâtre, existaient encore. M. et Mme Boissinot vendent des soutiens-gorge, des corsets ou encore des panties. « *À un moment, l'idée m'est venue de les fabriquer moi-même.* »

Les premiers soutiens-gorge et corsets estampillés Boissinot sortent

ainsi de son atelier de 200 m<sup>2</sup>, installé rue du Moulin-à-Grosse-Tête, près de l'église du Sacré-Coeur. « *Nous utilisons de la dentelle et du coutil.* » C'est ici que le couple et ses six enfants habiteront également. « *J'avais trois représentants qui vendaient mes produits.* » Les affaires tournent. Huit piqueuses, une comptable, un coupeur... Jusqu'à quinze ouvriers garnissent sa petite usine. Mais à l'âge de la retraite, en 1979, le patron âgé de 61 ans vend son entreprise « *à un concurrent* ». « *Toutes ces usines textiles ont disparu aujourd'hui* », dit-il avec une

pointe de nostalgie. Doté d'une forme impressionnante l'ancien patron coule aujourd'hui des jours paisibles à la résidence autonomie Foch, qu'il n'habite que depuis quatre ans. Marie-Renée elle, a quitté ce monde il y a deux ans.

« *Maintenant que je suis là, ce qui m'intéresse le plus, c'est la belote avec les amis.* » Il y a aussi les fraises et les pieds de tomates qu'il cultive sur son balcon. Avec les mêmes gestes soignés de sa jeunesse.

Carl GUILLET